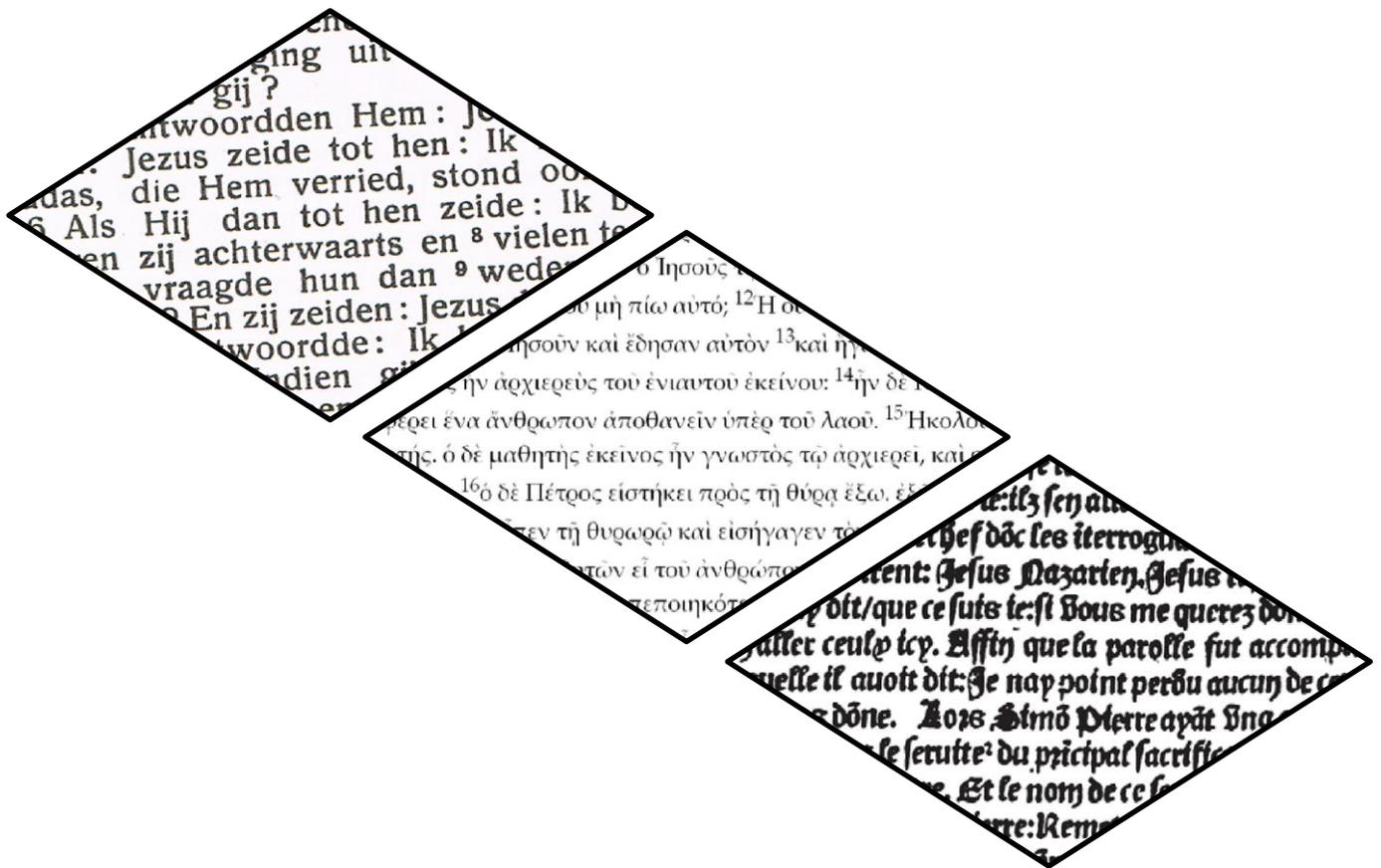


La traduction des realia de Jean 18 et 19

Une comparaison entre la *Statenvertaling* et la *Bible Olivétan*

~ Martine van de Braak ~

Januari 2012



Eindwerkstuk in de Bacheloropleiding Franse Taal en Cultuur, Universiteit Utrecht

Begeleider: mw. dr. Katell Lavéant

« Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre. »

Apocalypse 22 : 18-19 (Bible Louis Segond, 1910)

Table des matières

Introduction	4
1. La théorie	6
1.1 La traduction de la Bible	6
1.1.1 Problèmes généraux	6
1.1.2 Problèmes spécifiques	8
1.2 La traduction de realia	10
1.2.1 Types de realia	10
1.2.2 Problèmes de traduction	11
1.2.3 Stratégies de traduction	12
2. La théorie appliquée à la <i>Statenvertaling</i> et la <i>Bible Olivétan</i>	13
2.1 La <i>Statenvertaling</i> et la <i>Bible Olivétan</i>	13
2.1.1 La <i>Bible Olivétan</i>	13
2.1.1.1 L’histoire préalable	13
2.1.1.2 La réalisation	14
2.1.1.3 La méthode de travail	14
2.1.2 La <i>Statenvertaling</i>	17
2.1.2.1 L’histoire préalable	17
2.1.2.2 La réalisation	17
2.1.2.3 La méthode de travail	18
2.2 Realia dans la Bible	19
2.2.1 Notions historiques	19
2.2.2 Notions géographiques	20
2.2.3 Notions institutionnelles	20
2.2.4 Notions socioculturelles	20
2.2.5 Notions d’unité	20
2.3 Realia dans le corpus	21
2.3.1 Notions historiques	21
2.3.2 Notions géographiques	22
2.3.3 Notions institutionnelles	23
2.3.4 Notions socioculturelles	24
2.3.5 Notions d’unité	25
3. La réflexion – La traduction des realia de Jean 18 et 19 dans la <i>Statenvertaling</i> et la <i>Bible Olivétan</i>	26
3.1 La traduction des realia dans les deux Bibles	26
3.1.1 Notions historiques	26
3.1.2 Notions géographiques	27
3.1.3 Notions institutionnelles	28
3.1.4 Notions socioculturelles	29
3.1.5 Notions d’unité	30
3.2 Comparaison et proposition	31
Conclusion	34
Bibliographie	35
Annexes	37
Annexe 1 : Transcription des realia de la <i>Bible Olivétan</i>	37
Annexe 2 : Tableau comparatif des realia	38

Introduction

La traduction de la Bible continue d'occuper les esprits et un consensus en ce qui concerne les principes et les méthodes de traduction à appliquer n'est toujours pas atteint. C'est dans ce domaine de recherche, aussi intéressant que complexe, que s'inscrit la présente étude.

L'un des problèmes spécifiques qui se posent en traduisant la Bible est la traduction de « realia » ou des « mots culturels ». Ce problème de traduction et les stratégies pour l'attaquer constituent le point de départ de notre mémoire.

Nous avons choisi comme corpus pour notre recherche deux traductions de la Bible, à savoir la première traduction protestante de la Bible en français à partir des textes originaux, la *Bible Olivétan* datant de 1535, et son équivalent néerlandais, la *Statenvertaling*, qui date de 1637. La version de la *Bible Olivétan* que nous avons utilisée est la version originale, disponible sur www.books.google.com, la version de la *Statenvertaling* employée date de 1980. Elle ne diffère de la version originale que dans le domaine de l'orthographe, ce que nous avons vérifié chez nos grands-parents qui sont les heureux propriétaires d'une version originale. Nous nous occuperons plus spécifiquement des chapitres 18 et 19 de l'Évangile selon Jean, deux chapitres qui semblent être représentatifs de l'abondance de realia que l'on trouve dans la Bible. Notre question centrale sera : « *Quelles sont les stratégies de traduction appliquées dans la Statenvertaling et la Bible Olivétan pour la traduction des realia dans les chapitres 18 et 19 de l'Évangile selon Jean et dans quelle mesure les traducteurs ont-ils appliqué les mêmes stratégies ?* »

Avant de débiter notre recherche, nous esquisserons le cadre théorique, dans lequel nous analyserons d'abord les problèmes qui se posent quand on veut traduire la Bible. La deuxième partie de notre cadre théorique sera consacrée à la traduction de realia.

Dans la deuxième partie de notre étude, nous introduisons premièrement notre corpus. Ensuite, nous montrons comment les realia sont ancrés dans la Bible. Dans la troisième sous-partie, nous présenterons les realia qui se trouvent dans notre corpus.

Dans la troisième partie seront présentées nos analyses des différentes realia qui se trouvent dans notre corpus. Nous examinerons la manière dont les traducteurs des deux Bibles ont traduit les realia et nous ferons une comparaison entre la *Statenvertaling* et la *Bible Olivétan*, y compris quelques propositions fondées sur des traductions françaises et néerlandaises modernes. Nous allons montrer qu'en étudiant la traduction des realia, la *Bible Olivétan* peut être considérée comme une traduction plus « cibliste » que la *Statenvertaling*.

Dans la conclusion, nous dresserons le bilan en résumant la matière et les résultats et en plaçant le tout, dans un esprit d'interdisciplinarité, dans un cadre scientifique et social plus large.

Une bibliographie est ajoutée à la fin de l'étude, ainsi que deux annexes qui comprennent une transcription des realia qui se trouvent dans la *Bible Olivétan* et un tableau comparatif qui montre les realia en grec et les traductions néerlandaises et françaises.

1. La théorie

Dans ce cadre théorique, nous nous concentrons sur les problèmes qui surgissent inévitablement quand on veut traduire des *realia* bibliques. Comme l'indique la notion de « *realia* bibliques », nous avons à voir ici avec une double problématique. D'une part, des problèmes liés à la traduction de la Bible apparaissent, d'autre part, des problèmes liés à la traduction de *realia* se posent.

1.1 La traduction de la Bible

La traduction de la Bible connaît non seulement des problèmes que tous les traducteurs de textes littéraires rencontrent, mais aussi des problèmes que l'on ne rencontre pas (ou moins) dans la traduction d'autres œuvres littéraires. Les deux types de problèmes seront analysés dans les sections suivantes.

1.1.1 Problèmes généraux

Avant de commencer une traduction, il faut toujours se demander si l'on veut traduire de manière « sourcière » ou « cibliste ». Ces termes, qui datent du XX^e siècle,¹ expriment très clairement le débat qui est en cours déjà depuis longtemps, le débat sur la question de savoir s'il faut s'orienter vers le texte et la langue source ou vers le lecteur et sa langue et culture.

Ce problème est abordé déjà au IV^e siècle apr. J.-C. par Saint Jérôme, qui s'appuie sur Cicéron (I^{er} siècle av. J.-C.). Saint Jérôme fait une distinction entre une traduction « mot-à-mot » et une traduction « sens par sens ». La première manière de traduire se concentre sur le texte source, on veut être fidèle à celui-ci. Dans la deuxième forme de traduction, le but principal est de transmettre le sens du texte source.²

Friedrich Schleiermacher, théologien et traducteur du XIX^e siècle, exprime la dichotomie décrite ci-dessus en 1813 avec les termes « aliénation » et « naturalisation ». Un traducteur peut soit conduire le lecteur vers l'auteur (aliénation), soit amener l'auteur au lecteur (naturalisation).³

¹ Nicole Gueunier, 'Deux moments-clés dans l'histoire de la traduction biblique'. *Archives de sciences sociales des religions* 54/147 (2009) : 21.

² Jeremy Munday, *Introducing Translation Studies* 2^e éd. (édition originale : 2001) (New York : Routledge, 2008) : 19.

³ Idem, 28-29.

En 1964, Eugene Nida divise le problème en deux parties. Selon lui, il y a deux « conflits de base ». D'abord, le traducteur doit choisir entre une traduction « littérale » et une traduction « libre ». Le deuxième point est le choix entre l'accent sur la forme et l'accent sur le contenu. La traduction de l'Ancien Testament d'Aquila, une traduction grecque littérale, concentrée sur la forme, à partir du texte hébreu, et les traductions modernes, des traductions libres et concentrées sur le contenu, sont diamétralement opposées à cet égard.⁴

En développant la « Skopostheorie », Katharina Reiss et Hans J. Vermeer élaborent cinq règles qui composent leur théorie de traduction :

- Le texte cible est déterminé par le « skopos »
- Le texte cible est une offre d'information dans une culture et une langue cible qui concerne une offre d'information dans une culture et une langue source.
- La fonction du texte cible n'est pas nécessairement la même dans la culture cible que dans la culture source.
- Le texte cible doit être cohérent avec soi-même.
- Le texte cible doit être cohérent avec le texte source.

Ils indiquent que les règles sont « hierarchisch geordnet », ce qui implique que la règle numéro cinq, qui dit qu'une traduction doit être cohérente avec le texte source, se trouve plus bas dans la hiérarchie que la quatrième règle, la cohérence interne de la traduction. Nous pouvons donc conclure qu'ici, nous voyons une préférence pour une traduction « cibliste », parce que la production d'un texte cible clair est considérée plus importante que, disons, « la fidélité à la source ».⁵

Gideon Toury a clairement montré dans son livre *Descriptive Translation Studies and beyond* que le choix entre traduire de manière « sourcière » et traduire de manière « cibliste » est un choix primaire. Dans ce livre, Toury traite les normes qui agissent dans le processus de traduction, et il pose que la norme « initiale » est le choix entre un texte « adéquat » et un texte « acceptable », deux termes qui correspondent aux termes « traduction sourcière » et « traduction cibliste » respectivement.⁶

Citons finalement parmi les œuvres sur les principes de traduction ceux de Lawrence Venuti et Christiane Nord. Venuti, en se fondant sur Schleiermacher, utilise les termes « aliénation » et « naturalisation ».⁷ Il préfère la stratégie d'« aliénation », qui est selon lui un style de traduction qui rend visible la présence du traducteur en accentuant le caractère étrange du texte source. Nord utilise les termes « exotisation » et « naturalisation ». Comme Venuti, elle

⁴ Eugene Nida, *Toward a Science of Translating* (Leiden : E.J. Brill, 1964) : 22-23.

⁵ Katharina Reiss et Hans J. Vermeer, *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie* (Tübingen : Niemeyer, 1984) : 119.

⁶ Gideon Toury, *Descriptive Translation Studies and beyond* (Amsterdam : Benjamins, 1995) : 56-57.

⁷ Munday, 144-145.

indique que la stratégie d' « exotisation » est utilisée pour maintenir la « couleur locale » du texte cible.⁸

Ayant analysé le problème qui se pose *avant* la traduction, il est important de mentionner maintenant deux problèmes qui jouent un rôle *pendant* la traduction. Le premier est le problème de compréhension du texte source. Des raisons possibles pour cette « non-compréhension » sont la distance chronologique entre le texte source et le texte cible, les différences culturelles entre la culture source et la culture cible, et pour finir l'absence éventuelle de ponctuation et divisions logiques.⁹ Dans ce contexte, l'herméneutique importe.¹⁰ L'herméneutique peut être définie comme « the investigation of what it means to 'understand' a piece of oral or written speech, and the attempt to diagnose this process in terms of a general model of meaning.»¹¹ L'herméneutique cherche donc à réparer cette non-compréhension.

Les problèmes linguistiques forment un autre obstacle pour le traducteur. Comme l'exprime Javier Franco Aixelá,

« Linguistic codes in themselves are arbitrary systems in which the function and meaning of each sign depend mainly on the sign's opposition to other signs, and not on a supposed objective relation of equivalence with the continuum we call reality. The notion of arbitrariness does not allow the possibility of two linguistic codes placing each and every sign on the same point of their respective scales. »¹²

Aixelá indique ici que traduire n'est pas simplement remplacer un mot dans une certaine langue par un mot dans une autre langue, et que les problèmes que l'on rencontre varient de ce fait selon la paire de langages en question. Créer une traduction anglais-français est par exemple un autre processus qu'établir une traduction anglais-néerlandais.

1.1.2 Problèmes spécifiques

Les problèmes traités ci-dessus sont encore plutôt généraux, mais le traducteur de la Bible rencontre également des problèmes spécifiques. Nous en traiterons quatre, et dans les parties 2.1.1.3 et 2.1.2.3 (sur la méthode de travail des traducteurs des deux Bibles) nous montrerons comment les traducteurs ont « résolu » ces quatre problèmes, ainsi que les autres problèmes décrits dans 1.1.1.

⁸ Idem, 82.

⁹ Nida, 5.

¹⁰ Marc de Launay, 'Les fils du texte : Genèse 6, 1-4'. *Archives de sciences sociales des religions* 54/147 (2009) : 41.

¹¹ Munday, 163.

¹² Javier Franco Aixelá, 'Culture-specific Items in Translation', in *Translation, Power, Subversion*, Román Álvarez et María Carmen África Vidal Claramonte (éd.) (Clevedon : Multilingual Matters Ltd, 1996) : 53.

Tout d'abord, le texte source lui-même n'est pas fixé. La question 'Quels sont les textes authentiques ?' est très pertinente pour un livre qui connaît une telle gamme de manuscrits candidats à l'appellation « texte source ».¹³

En outre, la traduction de la « parole de Dieu » crée une tension entre une source sacrée et des langues profanes.¹⁴ Comme nous avons dit, il n'y a toujours pas de consensus sur la manière dont il faut reproduire les paroles de Dieu, et Nida pose même qu'aucun type de traduction ne dépasse la traduction de la Bible en ce qui concerne le nombre de conflits et les informations disponibles sur les principes et méthodes de la traduction de la Bible.¹⁵ Un élément important à cet égard est la vision du traducteur sur l'origine du texte source. Est-il question d'inspiration littérale et complète ou pas ? Les gens qui adhèrent à la vision première, la vision « orthodoxe », tendront à traduire de manière « littérale », alors qu'une vision « néo-orthodoxe » implique souvent une traduction plus « libre ».¹⁶ Un autre aspect important est l'opinion du traducteur des traductions précédentes, une opinion qui détermine si l'auteur va prendre en considération ces traductions précédentes ou non.¹⁷

Le troisième problème est la variété énorme de genres que l'on trouve dans la Bible : de la poésie, des lois, des proverbes, de la narration, etc.¹⁸ Une solution possible est de travailler en comité, une équipe de traducteurs doués, ce qui se passe souvent quand il s'agit d'un texte d'une telle importance.¹⁹

Rester objectif, voilà le dernier problème. Des considérations théologiques ont souvent voilé la signification du message originel.²⁰ Ou tenté de l'explicitier, ce que nous voyons chez Luther, qui voulait rendre clair les implications théologiques de la Bible et qui ajouta le mot « allein » dans la traduction de Romains 3 : 28, pour indiquer que c'était *seulement* par la grâce de Dieu que l'on peut obtenir la libération. Luther est, de ce fait, un exemple parfait d'une traduction théologique, qui s'oppose à une traduction qui se fonde sur le texte littéral pour faire des exégèses.²¹ Il est clair que la traduction de la Bible pose beaucoup de problèmes. La même chose vaut pour la traduction des *realia*, le thème central de la partie suivante.

¹³ Nida, 4.

¹⁴ Pierre Lassave, 'Traduire l'intraduisible'. *Archives de sciences sociales des religions* 54/147 (2009) : 9.

¹⁵ Nida, 4.

¹⁶ Idem, 27.

¹⁷ Idem, 28.

¹⁸ Idem, 4.

¹⁹ Idem, 247.

²⁰ Idem, 5.

²¹ Idem, 29.

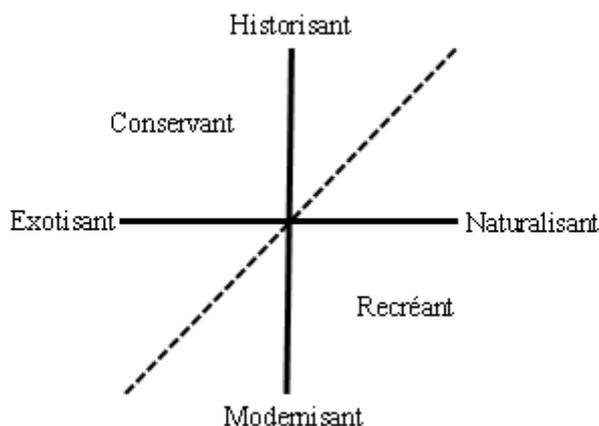
1.2 La traduction de realia

Dans cette partie, nous nous occupons des realia et de leur traduction. Dans 1.2.1, nous verrons la définition du terme « realia » ainsi qu'une classification. La partie 1.2.2 montre pourquoi il est difficile de traduire ces types de mots, et la partie 1.2.3 esquisse les stratégies de traduction liées à la traduction de realia.

1.2.1 Types de realia

De toutes les théories sur la traduction, nous avons choisi, pour comparer les deux traductions de la Bible, la théorie de Diederik Grit, en combinaison avec la théorie de James Holmes. Nous avons choisi d'utiliser ces deux parties parce qu'Holmes décrit très bien la partie théorique de la question de la traduction de realia, en ajoutant une nouvelle dimension à l'axe Exotisant-Naturalisant déjà esquissé ci-dessous, tandis que Grit présente de bonnes solutions pratiques pour cette question difficile.

Holmes schématise les choix qu'un traducteur doit faire de la manière suivante :



Holmes distingue donc deux axes. Le premier est l'axe Exotisant-Naturalisant, que nous avons déjà rencontré ci-dessus. Le deuxième axe est l'axe Historisant-Modernisant, un axe très pertinent pour notre corpus. Quand un traducteur traduit de manière historisante, il exprime le temps dans lequel le texte source est réalisé dans sa traduction (à l'aide d'un style archaïque, par exemple) tandis qu'une traduction modernisante cherche à actualiser la pertinence de l'œuvre originelle. Une traduction de la Bible qui conserve tous les realia est dans cet égard un bon exemple d'une traduction conservante, parce qu'une telle traduction

« exotise » (en maintenant les symboles de la culture source et en créant un effet d'aliénation) et « historise » (en exprimant le temps biblique à l'aide de mots archaïques).²²

Diederik Grit définit les realia comme

« 1) de concrete unieke verschijnselen of categorale begrippen die specifiek zijn voor een bepaald land of cultuurgebied en die elders geen of hooguit een gedeeltelijk equivalent kennen. 2) de voor deze verschijnselen/begrippen gebruikte termen. »²³

Les types de realia qu'il propose sont:

- Notions historiques (Historische begrippen), par exemple Tachtigjarige Oorlog, Hollandse waterlinie, Willem van Oranje.
- Notions géographiques (Geografische begrippen), par exemple Den Haag, Staphorst, Afsluitdijk, IJsselmeerpolders.
- Notions institutionnelles (Institutionele begrippen), par exemple Tweede Kamer, waterschap, VVD, HEMA.
- Notions socioculturelles (Sociaal-culturele begrippen), par exemple beschuit met muisjes, coffeeshop, OV-jaarkaart.
- Notions d'unité (Eenheidsbegrippen), par exemple dubbeltje, pond, zes min.²⁴

Ces catégories reviendront dans notre analyse du corpus.

1.2.2 Problèmes de traduction

Grit souligne la complexité des realia. Le mot « Rijkswacht », un mot flamand, ne signifie rien pour les Néerlandais, bien que les Flamands et le Néerlandais parlent la même langue. De plus, un mot peut avoir une signification différente selon les cultures. Souvent, les membres d'une autre culture n'ont donc aucune idée de la dénotation du mot en question, et moins encore de la connotation. Quand on ne parle pas la même langue, le problème est encore plus grand.²⁵

Nous pouvons citer à cet égard également Aixelá, qui explique le « statut double » d'une traduction. Une traduction est à la fois une traduction et une œuvre en soi.²⁶ Le traducteur doit donc créer un texte qui est à la fois une représentation du texte source et un texte autonome,

²² James Holmes, 'De brug bij Bommel herbouwen', in *Denken over vertalen*, 2^e éd. (édition originale : 2004) Ton Naaijens et al. (éd.) (Nijmegen : Uitgeverij Vantilt, 2010) : 185-186.

²³ Diederik Grit, 'De vertaling van realia', in *Denken over vertalen*, 2^e éd. (édition originale : 2004) Ton Naaijens et al. (éd.) (Nijmegen : Uitgeverij Vantilt, 2010) : 189.

²⁴ Idem, 189.

²⁵ Idem, 189-190.

²⁶ Aixelá, 52-53.

ce qui place le traducteur devant un dilemme : faut-il traduire les *realia* ou non ? Et quand on traduit les *realia*, comment faut-il procéder ? La partie suivante résume les stratégies établies par Grit.

1.2.3 Stratégies de traduction

Grit propose huit stratégies de traduction, qui dépendent du type de texte, du but du texte et du groupe-cible.²⁷ Les stratégies sont :

- a) Maintien (Handhaving): Staten-Generaal → Staten-Generaal
- b) Traduction littérale (Leenvertaling): Staten-General → États-Généraux
- c) Utilisation d'une expression dans la langue cible qui correspond plus ou moins au terme de la langue cible (Benadering) : Jan, Piet en Klaas → Pierre, Paul et Jacques
- d) Description (Omschrijving) : OV-jaarkaart → carte d'étudiant pour les transports publics
- e) Reproduction du fond de la signification, souvent un hyperonyme (= un terme plus général) (Kernvertaling) : havo → enseignement secondaire
- f) Adaptation, traduction de la fonction du mot (Adaptatie): Partij van de Arbeid → Parti du Travail
- g) Omission (Weglatting): Een delegatie van Tweede Kamerleden voor de VVD, CDA en D66 bezocht het gebied → Une délégation de députés néerlandais a visité la région.
- h) Combinaisons de stratégies de traduction (Combinaties van vertaalstrategieën): De Telegraaf → le journal 'De Telegraaf.'²⁸

Il faut ajouter quelques remarques avant de passer à la partie suivante. Comme le précise Peter Newmark, les noms propres qui ont une connotation dans la langue source sont parfois traduits en traduisant le mot qui forme la base du nom.²⁹ Les notions géographiques à leur tour subissent souvent, quand maintenues dans la langue cible, des ajustements phonétiques et orthographiques.³⁰

²⁷ Grit, 190.

²⁸ Idem, 192 -194.

²⁹ Peter Newmark, *Approaches to Translation* (Oxford : Pergamon, 1981) : 71.

³⁰ Idem, 72.

2. La théorie appliquée

Dans cette partie, nous appliquons la théorie au corpus. D'abord, nous introduirons la *Bible Olivétan* et la *Statenvertaling*, ensuite, nous montrerons comment les realia forment une partie essentielle de la Bible. Dans la troisième section, les realia qui se trouvent dans Jean 18 et 19 sont classifiés et commentés brièvement.

2.1 La Statenvertaling et la Bible Olivétan

Il est important de toujours placer une traduction dans son contexte historique. Comme le précise Michaël Oustinoff dans son article qui analyse l'article de Roman Jakobson intitulé 'Aspects linguistiques de la traduction' :

« Quelle que soit la valeur littéraire accordée à la traduction d'un texte religieux, il est impossible de l'examiner sous un angle purement linguistique, poétique ou traductologique. [...] Jakobson démontre la nécessité d'une approche véritablement pluridisciplinaire en la matière. »³¹

L'histoire de la traduction des textes bibliques peut être découpée en trois périodes : la période gréco-romaine, la période de la Réforme et la période « moderne ». Nos traductions se situent dans la deuxième période, qui se caractérise par la traduction de la Bible dans les langues vernaculaires.³²

2.1.1 La Bible Olivétan

Dans cette partie, la *Bible Olivétan* est au centre. Nous traiterons l'histoire qui a précédé la réalisation de cette Bible, la réalisation elle-même, et la méthode de travail employée.

2.1.1.1 L'histoire préalable

La *Bible Olivétan* s'inscrit dans une longue tradition de traductions bibliques.³³ La traduction de Lefèvre d'Étaples de 1530, la première traduction qui relève chronologiquement de la Réforme et le prédécesseur de la *Bible Olivétan*,³⁴ est très importante à cet égard, parce que cette Bible contraste avec la *Bible Olivétan* en ce qui concerne les visions théologiques qui y sont liées. Chez Lefèvre d'Étaples, nous ne pouvons pas constater une rupture avec

³¹ Michaël Oustinoff, 'Roman Jakobson et la traduction des textes bibliques'. *Archives de sciences sociales des religions* 54/147 (2009) : alinéa 66.

³² Idem, alinéa 5.

³³ Horst Kunze, *Die Bibelübersetzungen von Lefèvre d'Étaples und von P.R. Olivetan verglichen in ihrem Wortschatz* (Dresden : Verlag M. Dittert & Co, 1935) : 7.

³⁴ Idem, 9.

l'Église Catholique, tandis que la *Bible Olivétan* est ancrée consciemment dans les idées de la Réforme.³⁵

Ce sont les vaudois (les habitants du canton de Vaud, un canton de Suisse), poussés par les réformateurs, qui ont fait imprimer cette Bible.³⁶ La décision de traduire la Bible est prise dans un synode. Il s'agit du synode de Chanforan, en 1532, où l'on décide de « faire imprimer promptement toute la Bible ».³⁷ Pierre Robert Olivétan, poussé par les vaudois, commence la traduction.³⁸ Nous parlerons de lui et de la réalisation de sa Bible dans la section suivante.

2.1.1.2 La réalisation

Olivétan, né en 1506 à Noyon, a fait sa traduction dans un lieu isolé dans les Alpes.³⁹ Il y travaille pendant les années 1533 et 1534. Olivétan n'a pas commencé à traduire dans les Vallées vaudoises, mais son travail est plutôt « l'aboutissement d'une longue carrière d'études bibliques, la récapitulation d'années de travail ».⁴⁰ Le 12 février de l'année 1535, il signe la préface de sa traduction. Le 4 juin de cette même année, Pierre de Wingle signe l'achèvement d'imprimer de la *Bible Olivétan*.⁴¹ La Bible fut un échec commercial, entre autres par suite du choix du format et de la typographie et l'orthographe.⁴² Néanmoins, la France disposait à partir de 1535 d'une Bible qui serait à la base de toute la tradition réformée française jusqu'à maintenant.⁴³ Nous examinerons la méthode de travail d'Olivétan dans la partie suivante.

2.1.1.3 La méthode de travail

Comme nous l'avons indiquée plus haut, nous traiterons sous « méthode de travail » comment les traducteurs ont manié les différents problèmes de traduction esquissés en 1.1.1. et 1.1.2. Nous analyserons le choix du texte source, la manière dont les traducteurs voyaient la relation entre la source sacrée et la langue vernaculaire, la méthode de travail employée, et l'objectivité.

Le texte source qui est à la base du Nouveau Testament de la *Bible Olivétan*, dont notre corpus est tiré, est le « Textus Receptus », une collection de manuscrits d'Érasme. Ce texte

³⁵ Idem, 12.

³⁶ Georges Casalis et al., *Olivétan, traducteur de la Bible. Actes du colloque Olivétan, Noyon, mai 1985* (Paris : Cerf, 1987) : 132.

³⁷ Idem, 22-23.

³⁸ Kunze, 16.

³⁹ Frans Pieter van Stam, 'Der Autor des Vorworts zur Olivetan-Bibel A tous amateurs aus dem Jahr 1535'. *Nederlands archief voor kerkgeschiedenis* 84 (2004) : 249.

⁴⁰ Casalis et al., 27.

⁴¹ Idem, 26.

⁴² Idem, 33-34.

⁴³ Idem, 35.

grec était imprimé en 1516.⁴⁴ Le traducteur exprime sa vision sur la langue grecque et la langue française de la manière suivante dans son *Apologie du translateur* :

« ...il est autant difficile (comme vous savez) de pouvoir bien faire parler à l'éloquence hébraïque et grecque le langage français (lequel n'est que barbarie au regard d'icelles) si que l'on voulait enseigner le doux rossignol à chanter le chant du corbeau enroué. »⁴⁵

La position esthétique prise par Olivétan est claire : le français n'est pas aussi apte à l'écriture littéraire que le latin et le grec.

Olivétan ne prend pas seulement une position esthétique à l'égard du grec, mais aussi une position, disons, théologique. Dans son *Apologie du translateur*, dans laquelle l'auteur, qui a une vision du français plutôt conservatrice comme nous avons vu, se révèle selon Henri Meylan justement « esprit curieux et ouvert »⁴⁶ (Olivétan introduit par exemple le terme « l'Eternel » pour le terme hébreu YAHWEH, un choix qu'il justifie dans son *Apologie*),⁴⁷ Olivétan dit également qu'il « serait grandement expédient et nécessaire de *repurger* la Bible selon les langues hébraïques et grecques en langage français. »⁴⁸ Cette citation nous montre le souci d'Olivétan de maintenir les « marques » du texte ancien et de traduire donc de manière « sourcière ».⁴⁹ Les citations montrent également la soumission humble aux mots de Dieu, exprimés dans les langues nobles, l'hébreu et le grec. Olivétan avait donc une vision orthodoxe sur l'origine de la Bible : le traducteur n'est qu'un serviteur, ce qui est clairement visible dans la préface d'Olivétan, qui finit avec les mots « en Dieu tout ».⁵⁰ Mais Olivétan voulait faire également en sorte que ses lecteurs se sentent visés, par le choix du lexique.⁵¹ Dans la *Bible Olivétan*, nous voyons par exemple une volonté de distanciation du latin, où il est vraiment question de « repurger » la Bible. Olivétan l'exprime de la manière suivante :

« J'ai étudié tant qu'il m'a été possible, de m'adonner à un commun patois et plat langage, fuyant toute afféterie de termes sauvages masqués et non accoutumés, lesquels sont écorchés du Latin. »⁵²

⁴⁴ Idem, 78

⁴⁵ Pierre Robert Olivétan et Jean Calvin, *La Bible. Qui est toute la Sainte Escripiture. En laquelle sont contenus le Vieil Testament & le Nouveau translatez en Francoys* (Neuchâtel : Pierre de Wingle, 1535. Sur www.books.google.com) : *Apologie du translateur*.

⁴⁶ Henri Meylan, 'Du collège de France aux noces de l'Agneau'. *Revue de théologie et de philosophie* 24 (1936) : 202.

⁴⁷ Olivétan & Calvin, *Apologie du translateur*.

⁴⁸ Ibidem.

⁴⁹ Casalis et al., 87.

⁵⁰ Olivétan & Calvin, préface.

⁵¹ Casalis et al., 87.

⁵² Olivétan & Calvin, *Apologie du translateur*.

Horst Kunze résume cette méthode avec le terme « Entlatinisierung. » Les autres buts d'Olivétan peuvent ensuite être résumés avec les termes « Zentralisierung » (l'aspiration à l'utilisation d'un langage standard) et « Modernisierung » (Modernisation).⁵³ La volonté de suivre littéralement les textes sources ne va bien sûr pas très facilement de pair avec cette volonté de « modernisation ». Kunze parle à cet égard d'Olivétan comme le prototype du « compromis ».⁵⁴ Olivétan n'évite d'ailleurs pas seulement les latinismes empruntés à la *Vulgate*, mais il retraduit également systématiquement les termes du catholicisme, dont nous verrons un exemple dans 3.1.3.⁵⁵

Olivétan travaillait tout seul, mais il avait une bibliothèque privée exceptionnelle pour l'époque : il disposait par exemple de traductions de la Bible existantes en allemand, français, latin et italien, de commentaires des rabbins et des talmuds hébreux, de commentaires des Pères de l'Église, de commentaires récents et des ouvrages techniques, d'ouvrages littéraires de l'Antiquité classique et de la France de l'époque et des livres linguistiques.⁵⁶ Le fait que la *Bible Olivétan* suit la Bible de Lefèvre d'Étaples assez rapidement a d'ailleurs ouvert le débat sur la question de savoir dans quelle mesure cette Bible de d'Étaples a influencé la *Bible Olivétan*. Généralement, on est d'opinion que l'Ancien Testament d'Olivétan est une traduction toute nouvelle, tandis que le Nouveau Testament contient des traces de la Bible de d'Étaples.⁵⁷ La même chose vaut d'ailleurs pour la *Statenvertaling*, dans laquelle nous trouvons également des parties qui ne sont qu'une adaptation de la *Deux-Aesbijbel* de 1562, le prédécesseur de la *Statenvertaling*.⁵⁸

En ce qui concerne l'objectivité de la *Bible Olivétan*, nous pouvons voir des notes marginales, comme dans la *Statenvertaling* (voir ci-dessous), bien que ces notes soient moins détaillées. La réticence d'Olivétan à évoluer vers une traduction paraphrasante et sa fidélité aux textes sources, souligné par Bernard Roussel, sont un autre garant pour l'objectivité.⁵⁹ Mais comme nous avons déjà vu, l'attitude anti-catholique d'Olivétan le mène à une substitution de quelques termes catholiques, ce qui peut être considéré comme une prise de position théologique spectaculaire pour l'époque.

⁵³ Kunze, 211.

⁵⁴ Kunze, 221.

⁵⁵ Gueunier, 26-27.

⁵⁶ Casalis et al., 94-97.

⁵⁷ Kunze, 216-217.

⁵⁸ De Bruin, 272.

⁵⁹ Casalis et al., 81.

2.1.2 La Statenvertaling

Dans cette partie, nous analysons l'histoire qui a précédé la réalisation, la réalisation elle-même, et la méthode de travail employée de la *Statenvertaling*, qui constitue la deuxième moitié de notre corpus.

2.1.2.1 L'histoire préalable

Au seizième siècle, plusieurs réunions ecclésiastiques se sont occupées de la question de la traduction de la Bible en néerlandais. Il y avait également des initiatives individuelles.⁶⁰ Mais c'était tout en vain.⁶¹

En 1571, il a eu lieu un synode de protestants à Emden, dans lequel était exprimé qu'on aspirait à une traduction 'correcte.' Un Synode générale devrait traiter la question.⁶² On emploierait plusieurs traducteurs, qui seraient dispensés de leurs obligations et payés par l'État. Le critère pour les traducteurs était double : ils devaient être capables et pieux.⁶³

Quelques autres arguments pour une nouvelle traduction de la Bible en néerlandais étaient le fait que les autres pays en avaient une (comme la France, qui avait la *Bible Olivétan* que nous avons présentée dans la partie ci-dessus) et la volonté d'avoir une source fiable pour se défendre contre les anabaptistes et les catholiques.⁶⁴

Le Synode National de Dordrecht de 1618/1619 a été décisif à cet égard. Ici, on a décidé qu'il viendrait une nouvelle traduction, et on a discuté de la manière dont les traducteurs devaient procéder. On a également décidé combien de personnes feraient la traduction.⁶⁵ Nous en parlerons plus en détail dans les sections suivantes.

2.1.2.2 La réalisation

En 1625, presque six ans après l'introduction d'une demande en ce qui concerne la traduction de la Bible de la part du Synode National de Dordrecht, le moment était là : l'État a donné l'autorisation de commencer le travail.⁶⁶ Nous voyons donc ici un rôle fort de l'État, un phénomène que nous ne voyons pas chez Olivétan. Comme nous avons vu, Olivétan travaillait

⁶⁰ Jan van der Haar et al., *Niets kan haar glans verdoven. 350 jaar Bijbel in Statenvertaling* (Dordrecht : Gereformeerde Bijbelstichting, 1987) : 23.

⁶¹ Doede Nauta, *Geschiedenis van het ontstaan der Statenvertaling* (Haarlem : Bohn, 1937) : 6.

⁶² Van der Haar et al., 23.

⁶³ Idem, 36.

⁶⁴ Gert. J. Peelen, *De nieuwe Bijbel van een vrij volk. De Statenvertaling van 1637* (Haarlem : Nederlands Bijbelgenootschap, 1987) : 39.

⁶⁵ Van der Haar et al., 39- 40.

⁶⁶ Peelen, 25.

tout seul et de manière indépendante, ce qui lui permettait sans doute plus de libertés que les traducteurs de la *Statenvertaling*.

Le 13 novembre 1926, trois traducteurs commençaient la traduction de l'Ancien Testament. Ils le découpèrent en quatre parties, et après avoir travaillé une partie, ils la montraient aux réviseurs. La version définitive était dressée pendant une réunion collective des traducteurs et réviseurs.⁶⁷

Pour la traduction du Nouveau Testament, commencée en 1628 par trois autres traducteurs, on employait une méthode quelque peu différente. Chaque traducteur traduisait le Nouveau Testament complet, et après, on comparait les résultats et en discutait. De nouveau, il y avait des réviseurs qui contrôlaient le travail.⁶⁸

Le 31 août 1635, le travail des réviseurs est fini,⁶⁹ et le 17 septembre 1637, le premier exemplaire est remis aux États-Généraux.⁷⁰

2.1.2.3 La méthode de travail

Comme Olivétan, les traducteurs de la *Statenvertaling* ont utilisé le « Textus Receptus » d'Érasme pour la traduction du Nouveau Testament.⁷¹

Dans la *Statenvertaling*, les langues sources sont présentes incontestablement.⁷² L'idéal était une Bible qui était aussi proche des textes sources que possible.⁷³ Les traducteurs devaient rester fidèles au texte source, sauf si la clarté du raisonnement ou les caractères spécifiques de la langue néerlandaise étaient en cause.⁷⁴ Les textes sources étaient considérés comme les sources « waarin God de Heere Almachtig genadiglijk geliefd heeft zijn Leer en Godsdienst door ingeving des Heiligen Geestes te openbaren » et la traduction était un « Goddelijk werk ». ⁷⁵ Le résultat était une Bible que l'on considérait comme soutenue et imposante, ce qui n'était pas dérangeant, mais renforçait l'idée que la Bible contenait les mots sacrés de Dieu.⁷⁶

⁶⁷ Nauta, 25-26.

⁶⁸ Idem, 30-32.

⁶⁹ Idem, 40.

⁷⁰ Van der Haar et al., 50.

⁷¹ Trinitarian Bible Society, *Ἡ Καινὴ Διαθήκη : The New Testament : The Greek Text underlying the English Authorised Version of 1611* (London : Trinitarian Bible Society, s.a.) : préface.

⁷² Frits Broeyer, 'Heilige arbeid aan een verheven openbaringsdocument. Het ontstaan van de Statenvertaling'. *Onze Taal* 74 (2005) : 50.

⁷³ Idem, 48.

⁷⁴ Cebus Cornelis de Bruin, *De Statenbijbel en zijn voorgangers. Nederlandse Bijbelvertalingen vanaf de Reformatie tot 1637* 2^e éd. (édition originale: Leiden : Slijthof, 1937, travaillée par Frits Broeyer) (Haarlem : Nederlands Bijbelgenootschap, 1993) : 234.

⁷⁵ Jacob Keur et Pieter Keur, *Bijbel. Dat is de gansche Heilige Schrift. Bevattende al de canonieke boeken des Ouden en Nieuwen Testaments* 2^e éd. (édition originale: Kampen : Kok, 1913) (Houten : Den Hertog, 1980) : 7, préface.

⁷⁶ Broeyer, 49.

Nous voyons très clairement, comme chez Olivétan, une vision orthodoxe ici (les textes sources sont inspirés littéralement par le Saint-Esprit) qui aboutit à une traduction littérale. Cette fidélité aux textes sources, qui témoigne d'une orientation « sourcière », va de pair avec une distanciation des versions latines précédentes, vu le nombre limité de mots d'origine romane dans la traduction néerlandaise.⁷⁷

Comme nous l'avons indiqué, les traducteurs de la *Statenvertaling* ont travaillé en deux groupes de trois personnes. Il s'agit de Johannes Bogerman, Gulielmus Baudartius et Gerson Bucerus pour l'Ancien Testament et Jacobus Rolandus, Hermannus Faulkelius et Petrus Cornelii pour le Nouveau Testament.⁷⁸ Les traducteurs utilisaient d'autres traductions et des commentaires bibliques.⁷⁹ Ils pouvaient également faire appel à des professeurs et ils étaient libres d'utiliser la bibliothèque publique de Leyde.⁸⁰ En outre, ils possédaient eux-mêmes une collection croissante de livres linguistiques.⁸¹

Comme nous avons déjà indiqué, les traducteurs de la *Statenvertaling* ont, comme Olivétan, essayé de préserver leur objectivité à l'aide d'un système de notes marginales. Dans ces notes, nous trouvons des paraphrases libres du texte traduit, et des remarques exégétiques.⁸²

Dans la partie suivante, nous verrons comment les *realia* sont ancrés dans la Bible.

2.2 Realia dans la Bible

L'ampleur de la Bible, et le fait qu'elle vient d'une culture qui n'est pas notre culture occidentale, aboutissent à une abondance de *realia* bibliques. Dans cette partie, nous classifions les *realia* que l'on trouve dans la Bible selon les catégories de Grit, ce qui aboutit à une division en notions historiques, notions géographiques, notions institutionnelles, notions socioculturelles et notions d'unité.

2.2.1 Notions historiques

Cette catégorie comprend les noms de nombreuses personnes que l'on trouve dans la Bible. Le registre de noms propres de la *Nederlandse Concordantie van de Bijbel* nous donne plus de 3000 entrées (noms de personnes et noms géographiques), dont les noms de personnes

⁷⁷ Idem, 50.

⁷⁸ Van der Haar et al., 43.

⁷⁹ Idem, 40.

⁸⁰ Idem 42.

⁸¹ De Bruin, 263.

⁸² Idem, 273.

constituent une bonne partie.⁸³ Souvent, ces noms ont une connotation dans la langue source, un phénomène dont nous avons déjà parlé.

2.2.2 Notions géographiques

Avec les noms de personnes, les noms géographiques forment une partie essentielle de la Bible. Il y a des lieux qui existent encore maintenant (pensez à Jérusalem), mais d'autres lieux n'existent plus, par exemple le lieu « Arimathie », que nous retrouverons dans la discussion de notre corpus.

2.2.3 Notions institutionnelles

Les notions institutionnelles que nous trouvons dans la Bible renvoient soit à des institutions juives (comme le « sanhédrin »), soit à des institutions romaines (par exemple le mot « prétoire », que nous trouvons également dans notre corpus).

2.2.4 Notions socioculturelles

Horst Kunze, qui compare la traduction de Lefèvre d'Étaples à celle d'Olivétan, esquisse dans le *Hauptteil* de son livre la richesse de realia socioculturelles bibliques. Il y a beaucoup de types de realia socioculturelles bibliques. Pour en donner quelques exemples : des éléments qui renvoient à la nourriture, les vêtements, l'habitation, l'économie, la religion, etc.⁸⁴

2.2.5 Notions d'unité

Les éditions de poche de la *Statenvertaling* imprimées par la « Gereformeerde Bijbelstichting » contiennent un tableau avec toutes les notions d'unité que l'on trouve dans la Bible. Il s'agit de 37 notions, dont des mesures de longueur, des mesures de superficie, des mesures de capacité, des poids et de l'argent. Quelques exemples sont l'aune et la drachme.⁸⁵

Dans la partie suivante, nous décrivons les realia de notre corpus.

⁸³ Abraham Trommius, *Nederlandse Concordantie van de Bijbel* 25^e éd. (édition originale : Amsterdam: De Hoogh, 1854-1856). (Kampen : Kok-Voorhoeve, 1992) : 977-1069.

⁸⁴Kunze, 26-208.

⁸⁵Gereformeerde Bijbelstichting, *Bijbel. Dat is de ganse Heilige Schrift bevattende al de Kanonieke Boeken des Ouden en Nieuwen Testaments* (Leerdam : Gereformeerde Bijbelstichting, s.a.) : 1384.

2.3 Realia dans le corpus

Dans cette partie, nous classifions les realia qui se trouvent dans Jean 18 et 19, et nous donnons une brève explication des notions en question.

2.3.1 Notions historiques

Dans notre corpus, nous voyons quinze noms de personnes, treize noms et deux adjectifs. Ci-dessous, nous montrerons les noms de personnes, avec les traductions de la *Statenvertaling* et de la *Bible Olivétan*. La forme moderne des realia de la *Bible Olivétan* se trouve entre parenthèses.

1. Ἰησοῦς (*Statenvertaling* : Jezus, *Bible Olivétan* : Jesus (Jésus))
 - Le Fils de de Dieu dont les derniers moments de sa vie sont décrits dans ce passage.
2. Ἰούδας (*Statenvertaling* : Judas, *Bible Olivétan* : Judas)
 - Un des disciples de Jésus, qui le trahit et le livre.
3. Σίμων (*Statenvertaling* : Simon, *Bible Olivétan* : Simon)
 - Un autre disciple de Jésus.
4. Πέτρος (*Statenvertaling* : Petrus, *Bible Olivétan* : Pierre)
 - Deuxième nom de Simon.
5. Μάλχος (*Statenvertaling* : Malchus, *Bible Olivétan* : Malchus)
 - L'homme dont Simon Pierre coupe l'oreille.
6. Ἀννας (*Statenvertaling* : Annas, *Bible Olivétan* : Anne)
 - « High priest of the Jews, elevated to the priesthood by Quirinius the governor of Syria c. 6 or 7 A.D., but afterwards deposed by Valerius Gratus, the procurator of Judaea, who put in his place, first Ismael, son of Phabi, and shortly after Eleazar, son of Annas. From the latter, the office passed to Simon; from Simon c. 18 A.D. to Caiaphas; but Annas even after he had been put out of office, continued to have great influence ». ⁸⁶
7. Καϊάφας (*Statenvertaling* : Kajafas, *Bible Olivétan* : Caiphe (Caïphe))
 - « A high priest of the Jews appointed to that office by Valerius Gratus, governor of Judaea, after removal of Simon, son of Camith, A.D. 18, and was removed A.D. 36 by Vitellius, governor of Syria, who appointed Jonathan, son of Ananus (Annus, father-in-law of Caiaphas), his successor ». ⁸⁷

⁸⁶ The Online Greek Bible, 'Online Greek New Testament Text' [2001 – 2010] *The Online Greek Bible* – octobre 2011 - janvier 2012
<http://www.greekbible.com>

⁸⁷ Ibidem.

8. Πιλάτος (*Statenvertaling* : Pilatus, *Bible Olivétan* : Pilate)

- « The sixth Roman procurator of Judah and Samaria who ordered Christ to be crucified ». ⁸⁸

9. Βαραββᾶς (*Statenvertaling* : Bar-Abbas, *Bible Olivétan* : Bar-rabbas (Barabbas))

- L’homme que les Juifs voulaient relâcher au lieu de Jésus.

10. Μαρία (*Statenvertaling* : Maria, *Bible Olivétan* : Marie)

- La femme ou la fille de Cléopas. Cette femme était la femme d’Alphée. Cléopas est donc son deuxième mari ou son père. Le texte grec laisse ouvertes les deux possibilités. ⁸⁹

11. Κλωπᾶς (*Statenvertaling* : Klopas, *Bible Olivétan* : Cleopas (Cléopas))

- Le père ou le mari de Marie. Son autre nom était Κλεοπᾶς, d’où la différence entre « Klopas » (version néerlandaise) et « Cleopas » (version française). ⁹⁰

12. Ἰωσήφ (*Statenvertaling* : Jozef, *Bible Olivétan* : Joseph)

- Un disciple secret de Jésus, qui avait peur des Juifs.

13. Νικόδημος (*Statenvertaling* : Nikodemus, *Bible Olivétan* : Nicodeme (Nicodème))

- Autre disciple secret de Jésus, qui était venu une fois chez Jésus dans la nuit.

Les adjectifs sont :

1. Ναζωραῖος (*Statenvertaling* : Nazarener, *Bible Olivétan* : Nazarien)

- Adjectif utilisé pour indiquer que Jésus venait de Nazareth, une ville de Galilée. ⁹¹

2. Μαγδαληνή (*Statenvertaling* : Magdalena, *Bible Olivétan* : Magdalaine (Madeleine))

- Adjectif utilisé pour indiquer que Marie, une pécheresse célèbre de l’Évangile, (une autre Marie que la femme mentionnée ci-dessus) venait de Magdala. ⁹²

2.3.2 Notions géographiques

Nous trouvons quatre notions géographiques dans notre corpus. Il s’agit de :

⁸⁸ Ibidem.

⁸⁹ Keur & Keur, 195.

⁹⁰ Ibidem.

⁹¹ Paul Robert, *Le Nouveau Petit Robert* éd. 2010 (édition originale : 1993, travaillée par Josette Rey-Debove et Alain Rey) (Paris : Dictionnaires Le Robert, 2010) : 1677.

⁹² Idem, 1500.

1. Κεδρών (*Statenvertaling* : Kedron, *Bible Olivétan* : Kedron (Cédron))

- « The name of a winter torrent, rising near Jerusalem and flowing down through a valley of Kidron, having the Mount of Olives on the east, into the Dead Sea ». ⁹³

2. Λιθόστρωτος (*Statenvertaling* : Lithostrotos, *Bible Olivétan* : Lithostrotos)

- Littéralement traduit, le nom « Lithostrotos » veut dire « pavé de pierre ». Il s'agit d'un lieu où les gouverneurs romains rendaient la justice, et d'où ils s'adressaient au peuple. ⁹⁴

3. Κρανίου Τόπος (*Statenvertaling* : Hoofdschedelplaats, *Bible Olivétan* : lieu de Calvaire)

- Nom pour le lieu qui s'appelait « Golgotha » en hébreu. Le mot « calvaire » signifiait « crâne » à l'époque. ⁹⁵ La raison pour laquelle la colline en question est appelée comme ça, est illustrée très bien par l'image ci-dessus.



*lieu de Calvaire*⁹⁶

4. Ἀριμαθαία (*Statenvertaling* : Arimathea, *Bible Olivétan* : Arimathee (Arimathie))

- « The name of several cities in Palestine. The one mentioned in Mat. 27:57, Mk 15:43, Lk. 23:51, Jn 19:38 appears to have been the same as the birthplace of Samuel in Mount Ephraim ». ⁹⁷

2.3.3 Notions institutionnelles

Dans notre corpus, nous voyons trois notions institutionnelles :

1. χιλιάρχος (*Statenvertaling* : overste over duizend, *Bible Olivétan* : capitaine)

- « 1) A chiliarch, the commander of a thousand soldiers 2) the commander of a Roman cohort (a military tribunal) 3) any military commander ». ⁹⁸

⁹³ The Online Greek Bible, 'Online Greek New Testament Text' [2001 – 2010] *The Online Greek Bible* – octobre 2011 - janvier 2012

<http://www.greekbible.com>

⁹⁴ Keur & Keur, 195.

⁹⁵ Robert, 333.

⁹⁶ www.google.nl → Afbeeldingen → Hoofdschedelplaats

⁹⁷ The Online Greek Bible, 'Online Greek New Testament Text' [2001 – 2010] *The Online Greek Bible* – octobre 2011 - janvier 2012

<http://www.greekbible.com>

2. πραιτώριον (*Statenvertaling* : rechthuis, *Bible Olivétan* : pretoire (prétoire))
 - La place dans laquelle habitait Pilate, où il rendait la justice.⁹⁹
3. Καῖσαρ (*Statenvertaling* : keizer, *Bible Olivétan* : Cesar (César))
 - « The surname of Julius Caesar, which adopted by Octavius Augustus and his successors afterwards became a title, and was appropriated by the Roman emperors as part of their title ».¹⁰⁰

2.3.4 Notions socioculturelles

Les sept notions socioculturelles de notre corpus sont listées ci-dessous :

1. ἀρχιερεὺς (*Statenvertaling* : 1. overpriesters 2. hogepriester, *Bible Olivétan* : principaux sacrificateurs (principaux sacrificateurs))
 - « 1) chief priest, high priest. **[néerlandais: hogepriester]** He above all others was honoured with the title of priest, the chief of priests. It was lawful for him to perform the common duties of the priesthood; but his chief duty was, once a year on the day of atonement, to enter into the Holy of Holies (from which the other priests were excluded) and offer sacrifices for his own sins and the sins of the people, and to preside over the Sanhedrin, or Supreme Council, when convened for judicial deliberations. According to Mosaic Law, no one could aspire to the high priesthood unless he were of the tribe of Aaron and descended from a high priestly family; and he on whom the office was conferred held it till death. But from the time of Antiochus Epiphanes, when the kings of Seleucideae and afterwards the Herodian princes and the Romans arrogated to themselves the power of appointing the high priests, the office neither remained vested in the pontifical family nor was conferred on any for life; but it became venal, and could be transferred from one to another according to the will of civic or military rulers. Hence it came to pass, that during the one hundred and seven years intervening between Herod the Great and the destruction of the holy city, twenty eight persons held the pontifical dignity. 2) the high priests, **[néerlandais: overpriesters]** these comprise in addition to one holding the high priestly office, both those who had previously discharged it and although disposed, continued to have great power in the State, as well as the members of the families from which high priest were created, provided that they had much influence in public affairs ».¹⁰¹
2. Φαρισαῖος (*Statenvertaling* : Farizeën, *Bible Olivétan* : Pharisiens)
 - « Juifs qui vivaient dans la stricte observance de la Loi écrite (Torah) et de la tradition orale (Talmud), et que les Évangiles accusent de formalisme et d'hypocrisie ».¹⁰²
3. αὐλή (*Statenvertaling* : zaal, *Bible Olivétan* : salle)
 - « 1) Among the Greeks in Homer's time, an uncovered space around the house, enclosed by a wall, in which the stables stood, hence among the Orientals that roofless enclosure by a wall, in the open country in which the flocks were herded at night, a sheepfold 2) the uncovered courtyard of the house. In the O.T. particularly of the courts of the tabernacle and of the temple in Jerusalem. The dwellings of the higher classes usually had two, one exterior, between the door and the street; the other interior, surrounded by the buildings of the dwelling itself. The latter is mentioned Mat. 26:69. 3) the house itself, a palace ».¹⁰³

⁹⁸ The Online Greek Bible, 'Online Greek New Testament Text' [2001 – 2010] *The Online Greek Bible* – octobre 2011 - janvier 2012
<http://www.greekbible.com>

⁹⁹ Keur & Keur, 193.

¹⁰⁰ Ibidem.

¹⁰¹ Ibidem.

¹⁰² Robert, 1882.

¹⁰³ Ibidem.

4. συναγωγή (*Statenvertaling* : synagoge, *Bible Olivétan* : assemblée (assemblée))

- « 1) a bringing together, gathering (as of fruits), a contracting 2) in the NT, an assembling together of men, an assembly of men 3) a synagogue 3a) an assembly of Jews formally gathered together to offer prayers and listen to the reading and expositions of the scriptures; assemblies of that sort were held every sabbath and feast day, afterwards also on the second and fifth days of every week; name transferred to an assembly of Christians formally gathered together for religious purposes 3b) the buildings where those solemn Jewish assemblies are held. Synagogues seem to date their origin from the Babylonian exile. In the times of Jesus and the apostles every town, not only in Palestine, but also among the Gentiles if it contained a considerable number of Jewish inhabitants, had at least one synagogue, the larger towns several or even many. These were also used for trials and inflicting punishment ». ¹⁰⁴

5. ἱερός (*Statenvertaling* : tempel, *Bible Olivétan* : temple)

- « Édifice public consacré au culte d'une divinité ». ¹⁰⁵

6. πάσχα (*Statenvertaling* : pascha, *Bible Olivétan* : Passage)

- « 1) the paschal sacrifice (which was accustomed to be offered for the people's deliverance of old from Egypt) 2) the paschal lamb, i.e. the lamb the Israelites were accustomed to slay and eat on the fourteenth day of the month of Nisan (the first month of their year) in memory of the day on which their fathers, preparing to depart from Egypt, were bidden by God to slay and eat a lamb, and to sprinkle their door posts with its blood, that the destroying angel, seeing the blood, might pass over their dwellings; Christ crucified is likened to the slain paschal lamb 3) the paschal supper 4) the paschal feast, the feast of the Passover, extending from the 14th to the 20th day of the month Nisan ». ¹⁰⁶

Nous trouvons πάσχα dans le sens de « paschal lamb » dans Jean 18 : 28 et dans le sens de « paschal feast » dans Jean 18 : 39 et 19 : 14.

7. σάββατον (*Statenvertaling* : sabbat, *Bible Olivétan* : Sabbath (sabbat))

- « Repos que les juifs doivent observer le samedi (du vendredi au coucher du soleil au samedi au coucher du soleil), jour de joie et de recueillement consacré au culte divin ». ¹⁰⁷

2.3.5 Notions d'unité

Il y a une notion d'unité dans notre corpus. Il s'agit de :

1. λίτρα (*Statenvertaling* : ponden, *Bible Olivétan* : livres)

- « Unité de poids romaine de 328 grammes ». ¹⁰⁸

¹⁰⁴ Ibidem.

¹⁰⁵ Robert, 2525.

¹⁰⁶ The Online Greek Bible, 'Online Greek New Testament Text' [2001 – 2010] *The Online Greek Bible* – octobre 2011 - janvier 2012

<http://www.greekbible.com>

¹⁰⁷ Robert, 2285.

¹⁰⁸ Gereformeerde Bijbelstichting, 1384.

3. La réflexion

Dans cette partie nous analyserons d'abord les manières dont les traducteurs de la *Statenvertaling* et de la *Bible Olivétan* ont traduit les différents types de realia. Ensuite, nous pouvons dresser le bilan : dans quelle mesure les traducteurs ont-ils utilisés les mêmes stratégies ? Et en cas de stratégies différentes, quelle est la stratégie la plus apte ? Nous finirons avec quelques propositions de notre part, fondées sur des traductions de la Bible modernes.

3.1 La traduction des realia dans les deux Bibles

Dans ce paragraphe, nous analyserons comment Olivétan et les traducteurs de la *Statenvertaling* ont traduit les trente realia de notre corpus. Nous traiterons des exemples représentatifs de notre corpus. Pour un tableau comparatif complet, voir Annexe 2. Pour la transcription des realia de la *Bible Olivétan*, voir Annexe 1.

3.1.1 Notions historiques

En ce qui concerne les notions historiques, nous pouvons conclure que la stratégie de « maintien » (avec souvent des adaptations) domine (quatorze fois sur quinze), comme par exemple dans :

(1)

grec	néerlandais	Stratégie	français	Stratégie
Ἰησοῦς	Jezus	Maintien	Jesus (Jésus)	Maintien

(Adaptation phonétique : [u] devient [œ] et [y] respectivement)

(2)

grec	néerlandais	Stratégie	français	Stratégie
Ναζωραῖος	Nazarener	Maintien	Nazarien	Maintien

(Adaptation morphologique : -αῖος devient -ener et -ien respectivement)

Les notions pour lesquelles, dans les deux langues cibles, la même stratégie a été utilisée, sont : Ἰούδας, Σίμων, Μάλχος, Αννας, Καϊάφας, Πιλᾶτος, Βαραββᾶς, Μαρία, Κλωπᾶς, Μαρία Μαγδαληνή, Ἰωσήφ et Νικόδημος.

La seule exception est le nom Πέτρος pour lequel la traduction néerlandaise utilise la stratégie de « maintien », tandis que la version française traduit le nom littéralement :

(3)

grec	néerlandais	Stratégie	français	Stratégie
Πέτρος	Petrus	Maintien	Pierre	Traduction littérale

3.1.2 Notions géographiques

Pour ce qui est des quatre notions géographiques, nous pouvons dire que c'est de nouveau la stratégie de « maintien » qui domine :

(4)

grec	néerlandais	Stratégie	français	Stratégie
Κεδρών	Kedron	Maintien	Kedron (Cédron)	Maintien

Les notions pour lesquelles, dans les deux langues cibles, la même stratégie a été utilisée, sont Λιθόστρωτος et Ἄριμαθαία.

Ici, la notion Κρανίου Τόπος est la seule notion pour laquelle les traducteurs n'utilisent pas la stratégie de « maintien ». La notion a été traduite littéralement dans les deux langues cibles.

(5)

grec	néerlandais	Stratégie	français	Stratégie
Κρανίου Τόπος	Hoofd- schedelplaats	Traduction littérale	lieu de Calvaire	Traduction littérale

κρανίον → Hoofdschedel / Calvaire

τόπος → Plaats / Lieu

3.1.3 Notions institutionnelles

En ce qui concerne les notions institutionnelles, nous voyons une seule fois qu'Olivétan et les traducteurs de la *Statenvertaling* utilisent la même stratégie :

(6)

grec	néerlandais	Stratégie	français	Stratégie
χιλίαρχος	Overste over duizend	Traduction littérale	capitaine	Traduction littérale

Χίλιοι = 1000

Αρχος = overste

Dans un sens plus général, le mot pouvait également désigner un « Αρχος » en général (voir ci-dessus). D'où le mot français « capitaine ».

Il y a deux mots grecs pour lesquels la traduction néerlandaise utilise une autre stratégie que la version française :

(7)

grec	néerlandais	Stratégie	français	Stratégie
πραιτώριον	rechthuis	« Kern-vertaling »	prétoire	Traduction littérale

πραιτώριον = [lieu où habitait le procureur] + [lieu où il rendait justice]

rechthuis = [lieu de justice]

(8)

grec	néerlandais	Stratégie	français	Stratégie
Καῖσαρ	keizer	« Kern-vertaling »	César	Maintien

Καῖσαρ = [nom de famille de Jules César] + [titre d'honneur dérivé de ce nom]

Keizer = [titre d'honneur dérivé du nom de Jules César]

César = [nom de famille de Jules César] + [titre d'honneur dérivé de ce nom]

3.1.4 Notions socioculturelles

Cette catégorie, il fallait s’y attendre, montre la plus grande diversité. Nous voyons des exemples dans lesquels la stratégie de « maintien » est utilisée dans les deux langues cibles :

(9)

grec	néerlandais	Stratégie	français	Stratégie
Φαρισαῖος	Farizeën	Maintien	Pharisiens	Maintien

La notion pour laquelle, dans les deux langues cibles, la même stratégie a été utilisée, est σάββατον.

Nous voyons également des exemples dans lesquels la version néerlandaise et la version française utilisent toutes les deux la stratégie de « traduction littérale ».

(10)

grec	néerlandais	Stratégie	français	Stratégie
ἀρχιερεύς	1. over- priesters 2. hogepriester	Traduction littérale	principaux (principaux) sacrificateurs	Traduction littérale

ἀρχι → over-, hoge- / principal

ιερεύς → priester / sacrificateur

La notion pour laquelle, dans les deux langues cibles, la même stratégie a été utilisée, est ἱερός.

Nous voyons également très clairement la rupture d’Olivétan avec l’Église Catholique ici. Le mot abstrait usuel pour traduire ἱερεύς, « prêtre » (du latin « prestre »¹⁰⁹), qui a une connotation de hiérarchie, a été remplacé par le mot plus concret « sacrificateur » (du latin sacrificator »¹¹⁰), qui accentue plutôt l’action de sacrifier, et est donc dans le droit fil des idées de la Réforme, qui voulait combattre la hiérarchie que l’on trouvait dans l’Église Catholique.¹¹¹

Une fois, les deux traductions optent pour une « Kernvertaling » :

¹⁰⁹ Robert, 2018.

¹¹⁰ Idem, 2290.

¹¹¹ Guenier, 27.

(11)

grec	néerlandais	Stratégie	français	Stratégie
αύλη	zaal	« Kern-vertaling »	salle	« Kern-vertaling »

αύλη = [pièce] + [entouré par les autres pièces, au cœur du bâtiment]

zaal = [pièce]

salle = [pièce]

Il y a deux mots grecs pour lesquels la traduction néerlandaise utilise une autre stratégie que la version française :

(12)

grec	néerlandais	Stratégie	français	Stratégie
συναγωγή	synagoge	Maintien	assemblee (assemblée)	Traduction littérale

Du verbe συναγεῖν (rassembler)

(13)

grec	néerlandais	Stratégie	français	Stratégie
πάσχα	pascha	Maintien	Passage	Traduction littérale

3.1.5 Notions d'unité

La seule notion d'unité, λίτρα, a été traduite à l'aide de la stratégie de « traduction littérale » dans les deux langues cibles :

(14)

grec	néerlandais	Stratégie	français	Stratégie
λίτρα	ponden	Traduction littérale	livres	Traduction littérale

3.2 Comparaison et proposition

Dans cette partie, nous examinerons d'abord dans quelle mesure les stratégies utilisées par Olivétan correspondent à celles des traducteurs de la *Statenvertaling*. Après, nous expliquerons les exemples qui montrent une divergence entre les deux traductions et nous proposons des améliorations à l'aide de traductions néerlandaises et françaises modernes.

Nous pouvons conclure à partir de la partie précédente qu'il y a une grande analogie entre les deux traductions. Des trente realia, il n'y a que cinq realia qui ont été traduits différemment.

Il s'agit de :

grec	néerlandais	Stratégie	français	Stratégie
Πέτρος	Petrus	Maintien	Pierre	Traduction littérale
πραιτώριον	rechthuis	« Kern-vertaling »	prétoire	Traduction littérale
Καῖσαρ	keizer	« Kern-vertaling »	Cesar (César)	Maintien
συναγωγή	synagoge	Maintien	assemblee (assemblée)	Traduction littérale
πάσχα	pascha	Maintien	passage	Traduction littérale

D'où viennent ces différences ? Il y a trois explications pour les divergences entre les deux traductions, des raisons dont nous avons déjà parlé. D'abord, la discussion « traduction sourcière ou traduction cibliste ? » revient. Ensuite, la situation linguistique influence parfois le choix d'une stratégie. Finalement, il y a le facteur « traductions précédentes / tradition ». Pour commencer avec le dernier facteur, celui-ci influence la traduction de Πέτρος : dans les Bibles qui précèdent la *Statenvertaling*, par exemple la *Deux-Aesbijbel*, on trouve « Petrus ». ¹¹² La *Statenvertaling* maintient donc la tradition, un choix honorable parce qu'un changement du nom pourrait bien sûr troubler les lecteurs. La même chose vaut sans doute pour la *Bible Olivétan*, qui est également un chaînon dans une longue tradition. Un « effet secondaire » du choix d'Olivétan est d'ailleurs un jeu de mots très connu, que nous trouvons dans Matthieu 16 : 18 et que nous exprimons aujourd'hui avec les mots « Je te dis que tu es *Pierre* et que c'est sur cette *pierre* que je bâtirai mon église » :

¹¹² DBNL (Nicoline van der Sijs et Hans Beelen), 'Deux-Aesbijbel' [2009] DBNL – octobre 2011 - janvier 2012 http://www.dbnl.org/tekst/deu001deux01_01/deu001deux01_01_1228.php

Es ^{c*} Pierre: Et sus ceste pierre/te edifieray mon eglise. **Aussi le te dis/q tu**

L'équivalence de la Statenvertaling est très clairement un jeu de mots beaucoup moins bon : « Gij zijt *Petrus* en op deze *petra* zal ik mijn gemeente bouwen. »

La situation linguistique a influencé la traduction de Καῖσαρ et de πραιτώριον. Le français a, par suite de son affinité avec le latin, une traduction littérale pour ces deux termes, qui sont la version grecque des mots latins « Caesar » et « Praetorium ». ¹¹³ Le néerlandais, de l'autre côté, connaît une relation avec le latin beaucoup moins forte, ce qui aboutit à deux « kernvertalingen ».

Les deux notions qui nous restent, συναγωγή et πάσχα, sont à leur tour une preuve de la volonté des traducteurs de la *Statenvertaling* de faire parler les langues sources. Ils auraient pu choisir des mots néerlandais comme « vergadering » et « paas (feest, lam, maaltijd) », mais ils ont choisi de maintenir les notions originales. La *Bible d'Olivétan* utilise la stratégie plus « naturalisante » et « modernisante », la traduction littérale, ce qui est en harmonie avec la volonté d'Olivétan de créer une traduction compréhensible.

Les commentaires qui suivent maintenant et les propositions y liées dépendent de la vision sur ce que c'est qu'une « bonne traduction ». Du point de vue « sourcière », la *Statenvertaling* est une bonne traduction. Les notions « Petrus », « synagogue » et « pascha » sont des transcriptions littérales. Pour une « exotisation » et « hisorisation » du mot « prétoire », on aurait pu utiliser la notion de « pretorium », ce que fait par exemple la *Nieuwe Bijbelvertaling* :

« Nu ging Pilatus het **pretorium** weer in. Hij liet Jezus bij zich komen en vroeg hem: 'Bent u de koning van de Joden?' » ¹¹⁴

Le terme « keizer » ne pouvait pas être « exotisé » davantage, parce que l'emploi du terme « Caesar » aurait réduit le sens à « Jules César », sans prendre en considération que les autres empereurs pouvaient également porter ce titre d'honneur.

La *Bible Olivétan* à son tour aurait pu être plus sourcière. « Pierre » ne pouvait pas changer, comme nous avons esquissé plus haut. « César » et « prétoire » sont déjà des termes très

¹¹³ Robert, 2017.

¹¹⁴ Biblija.net, 'Passages opzoeken' [2001-2007] *Biblija.net* – octobre 2011 - janvier 2012
<http://www.biblija.net/biblija.cgi?m=Johannes+18&id42=1&id18=1&id16=1&id35=1&id17=1&l=nl&set=10>

fidèles au texte source. On ne peut pas non plus « exotiser » le terme « Passage » davantage parce que le mot « pascha » n'existe pas en français. Mais le terme « assemblée » aurait pu être remplacé par le mot « synagogue », ce que fait par exemple la *Bible du Semeur* :

« J'ai parlé ouvertement devant tout le monde. J'ai toujours enseigné dans les **synagogues** et dans la cour du Temple où tout le monde se réunit. Je n'ai rien dit en secret. »¹¹⁵

Du point de vue « cibliste », la *Bible Olivétan* est une bonne traduction, les termes traités sont tous adaptés au public français de l'époque. Mais la *Statenvertaling* pourrait être encore plus cibliste. Le terme « Petrus » doit être maintenu, comme esquissé plus haut. Les termes « synagogue », « rechthuis » et « keizer » sont des mots néerlandais bien compréhensibles. Mais le terme « pascha » aurait pu être traduit comme « Paasmaaltijd » ou « Paaslam » ou « Paasfeest », selon la situation. C'est ce que fait la *Groot Nieuws Bijbel* :

« Van Kajafas brachten ze Jezus naar het gerechtsgebouw. Het was vroeg in de morgen. Zelf gingen zij niet naar binnen; anders zouden ze onrein worden en konden ze het **paasmaal** niet eten.»¹¹⁶

Nous passerons à la conclusion maintenant.

¹¹⁵ Biblegateway, 'Passage Lookup' *Biblegateway* – octobre 2011 - janvier 2012
<http://www.biblegateway.com/passage/?search=John%2018:20&version=BDS>

¹¹⁶ Biblija.net, 'Passages opzoeken' [2001-2007] *Biblija.net* – octobre 2011 - janvier 2012
<http://www.biblija.net/biblija.cgi?m=Johannes+18&id42=1&id18=1&id16=1&id35=1&id17=1&l=nl&set=10>

Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons vu comment la *Statenvertaling* et la *Bible Olivétan* ont traduit les *realia* bibliques de Jean 18 et 19. Notre question centrale était : « *Quelles sont les stratégies de traduction appliquées dans la Statenvertaling et la Bible Olivétan pour la traduction des realia dans les chapitres 18 et 19 de l'Évangile selon Jean et dans quelle mesure les traducteurs ont-ils appliqué les mêmes stratégies ?* »

Nous avons d'abord esquissé un cadre théorique, dans laquelle nous avons analysé les problèmes qui se posent quand on veut traduire des *realia* bibliques. Dans un premier temps, il y a des problèmes liés à la traduction de la Bible : le choix entre traduire de manière « sourcière » et traduire de manière « cibliste », la compréhension du texte source, des problèmes linguistiques, la fixation du texte source, le fait qu'il faut traduire une source sacrée dans une langue profane, la variété de genres qui composent la Bible et l'objectivité. La traduction des *realia* forme un autre problème. Nous avons analysé en quoi la traduction de ce type d'expressions est difficile, et nous avons analysé les types de *realia* proposés par Diederik Grit et les stratégies qu'il propose.

Dans la deuxième partie, nous avons introduit notre corpus. Nous avons également montré que les *realia* sont fortement ancrés dans la Bible et nous avons présenté les *realia* qui se trouvent dans notre corpus.

Dans la troisième partie nous avons analysé la traduction des différentes *realia* qui se trouvent dans notre. Il s'avère que la manière de traduire d'Olivétan correspond étroitement à celle des traducteurs de la *Statenvertaling*, bien que la *Statenvertaling* soit un peu plus « sourcière » : il n'y a que cinq notions pour lesquelles les deux traductions utilisent une stratégie différente. Cette différence est provoquée une fois par la tradition ecclésiastique (le cas de « Pierre »), deux fois par la situation linguistique (les cas de « prétoire » et « César ») et deux fois par le principe de traduction employé (les cas de « assemblée » et « Passage »). Enfin, nous avons proposé des traductions possibles pour rendre ces deux traductions magnifiques plus « sourcières » ou plus « ciblistes », selon la « norme initiale » prise.

En plaçant ce mémoire dans un cadre scientifique plus large, nous pouvons conclure que notre étude montre très bien l'interaction entre les problèmes liés au genre (le genre « Bible » dans ce cas) et ceux liés au type de mots (les « *realia* » dans notre cas).

La pertinence sociale de notre étude réside dans le fait que ce sont les solutions possibles multiples à ces problèmes qui font qu'une traduction grandement appréciée par l'un, peut être une cause permanente d'exaspération pour l'autre. J'espère que la prise de conscience de cette idée augmentera le respect réciproque entre les partisans de différentes traductions de la Bible.

Bibliographie

Sources primaires

Keur, Jacob, & Pieter Keur. *Bijbel. Dat is de gansche Heilige Schrift. Bevattende al de canonieke boeken des Ouden en Nieuwen Testaments*. 2^e éd. (édition originale: Kampen : Kok, 1913). Houten : Den Hertog, 1980.

Olivétan, Pierre Robert, & Jean Calvin. *La Bible. Qui est toute la Sainte Escripiture. En laquelle sont contenus le Vieil Testament & le Nouveau translatez en Francoys*. Neuchâtel : Pierre de Wingle, 1535. Sur www.books.google.com

Trinitarian Bible Society. *Ἡ Καινὴ Διαθήκη : The New Testament : The Greek Text underlying the English Authorised Version of 1611*. London : Trinitarian Bible Society, s.a.

Sources secondaires

Aixelá, Javier Franco. 'Culture-specific Items in Translation'. *Translation, Power, Subversion*. Román Álvarez et María Carmen África Vidal Claramonte (éd.). Clevedon : Multilingual Matters Ltd, 1996. 52-78.

Biblegateway. 'Passage Lookup' *Biblegateway* – octobre 2011 - janvier 2012
<http://www.biblegateway.com/passage/?search=John%2018:20&version=BDS>

Biblija.net. 'Passages opzoeken' [2001-2007] *Biblija.net* – octobre 2011 - janvier 2012
<http://www.biblija.net/biblija.cgi?m=Johannes+18&id42=1&id18=1&id16=1&id35=1&id17=1&l=nl&set=10>

Broeyer, Frits. 'Heilige arbeid aan een verheven openbaringsdocument. Het ontstaan van de Statenvertaling'. *Onze Taal* 74 (2005) : pp. 48-51.

Bruin, Cebus Cornelis de. *De Statenbijbel en zijn voorgangers. Nederlandse Bijbelvertalingen vanaf de Reformatie tot 1637*. 2^e éd. (édition originale: Leiden : Slijthof, 1937, travaillée par Frits Broeyer). Haarlem : Nederlands Bijbelgenootschap, 1993.

Casalis, Georges, et al. *Olivétan, traducteur de la Bible. Actes du colloque Olivétan, Noyon, mai 1985*. Paris : Cerf, 1987.

DBNL (Nicoline van der Sijs et Hans Beelen). 'Deux-Aesbijbel' [2009] *DBNL* – octobre 2011 - janvier 2012
http://www.dbnl.org/tekst/deu001deux01_01/deu001deux01_01_1228.php

Grit, Diederik. 'De vertaling van realia'. *Denken over vertalen*. 2^e éd. (édition originale : 2004) Ton Naaijken et al. (éd.). Nijmegen : Uitgeverij Vantilt, 2010. 189-196.

Gueunier, Nicole. 'Deux moments-clés dans l'histoire de la traduction biblique'. *Archives de sciences sociales des religions* 54/147 (2009) : pp. 21-39.

Haar, Jan van der, et al. *Niets kan haar glans verdoven. 350 jaar Bijbel in Statenvertaling*. Dordrecht : Gereformeerde Bijbelstichting, 1987.

Holmes, James. 'De brug bij Bommel herbouwen'. *Denken over vertalen*. 2^e éd. (édition originale : 2004) Ton Naaijken et al. (éd.). Nijmegen : Uitgeverij Vantilt, 2010. 183-188.

Kunze, Horst. *Die Bibelübersetzungen von Lefèvre d'Étaples und von P.R. Olivetan verglichen in ihrem Wortschatz*. Dresden : Verlag M. Dittert & Co, 1935.

Lassave, Pierre. 'Traduire l'intraduisible'. *Archives de sciences sociales des religions* 54/147 (2009) : pp. 9-19.

Launay, Marc de. 'Les fils du texte : Genèse 6, 1-4'. *Archives de sciences sociales des religions* 54/147 (2009) : pp. 41-59.

Meylan, Henri. 'Du collège de France aux noces de l'Agneau'. *Revue de théologie et de philosophie* 24 (1936) : pp. 202-204.

Munday, Jeremy. *Introducing Translation Studies*. 2^e éd. (édition originale : 2001). New York : Routledge, 2008.

Nauta, Doede. *Geschiedenis van het ontstaan der Statenvertaling*. Haarlem : Bohn, 1937.

Newmark, Peter. *Approaches to Translation*. Oxford : Pergamon, 1981.

Nida, Eugene. *Toward a Science of Translating*. Leiden : E.J. Brill, 1964.

Oustinoff, Michaël. 'Roman Jakobson et la traduction des textes bibliques'. *Archives de sciences sociales des religions* 54/147 (2009) : pp. 61-80.

Gereformeerde Bijbelstichting. *Bijbel. Dat is de ganse Heilige Schrift bevattende al de Kanonieke Boeken des Ouden en Nieuwen Testaments*. Leerdam : Gereformeerde Bijbelstichting, s.a.

Peelen, Gert. J. *De nieuwe Bijbel van een vrij volk. De Statenvertaling van 1637*. Haarlem : Nederlands Bijbelgenootschap, 1987.

Reiss, Katharina, & Hans J. Vermeer. *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. Tübingen : Niemeyer, 1984.

Robert, Paul. *Le Nouveau Petit Robert*. éd. 2010 (édition originale : 1993, travaillée par Josette Rey-Debove et Alain Rey). Paris : Dictionnaires Le Robert, 2010.

Stam, Frans Pieter van. 'Der Autor des Vorworts zur Olivetan-Bibel *A tous amateurs* aus dem Jahr 1535'. *Nederlands archief voor kerkgeschiedenis* 84 (2004) : pp. 248-267.

The Online Greek Bible. 'Online Greek New Testament Text' [2001 - 2010] *The Online Greek Bible* – octobre 2011 - janvier 2012
<http://www.greekbible.com>

Toury, Gideon. *Descriptive Translation Studies and beyond*. Amsterdam : Benjamins, 1995.

Trommius, Abraham. *Nederlandse Concordantie van de Bijbel*. 25^e éd. (édition originale : Amsterdam: De Hoogh, 1854-1856). Kampen : Kok-Voorhoeve, 1992.

Annexes

Annexe 1 : Transcription des realia de la *Bible Olivétan*

<u>Olivétan</u>	<u>Transcription</u>	<u>Orthographe moderne</u>
Jesús	Jesus	Jésus
Kedron	Kedron	Cédron
Judas	Judas	Judas
principaulx sacrificateurs	principaulx sacrificateurs	principaux sacrificateurs
Pharisiés	Pharisiens	Pharisiens
Nazarien	Nazarien	Nazarien
Simō	Simon	Simon
Pierre	Pierre	Pierre
Malchus	Malchus	Malchus
capitaine	capitaine	capitaine
Anne	Anne	Anne
Caiphe	Caiphe	Caïphe
salle	salle	salle
assemblee	assemblee	assemblée
tēple	temple	temple
pretoire	pretoire	prétoire
Passage	Passage	Passage
Pilate	Pilate	Pilate
Bar-rabbas	Bar-rabbas	Barabbas
Cesar	Cesar	César
Lithostrotos	Lithostrotos	Lithostrotos
lieu de Calvaire	lieu de Calvaire	lieu de Calvaire
Marie	Marie	Marie
Cleopas	Cleopas	Cléopas
Marie Magdalaine	Marie Magdalaine	Marie-Madeleine
Sabbath	Sabbath	Sabbat
Joseph	Joseph	Joseph
Arimathee	Arimathee	Arimathie
Nicodeme	Nicodeme	Nicodème
livres	livres	livres

Annexe 2 : Tableau comparatif des realia

<u>grec (formes nominatives singulières)</u>	<u>néerlandais</u>	<u>français</u>
Ἰησοῦς	Jezus	Jesus / Jésus
Κεδρών	Kedron	Kedron / Cédron
Ἰούδας	Judas	Judas
ἀρχιερεὺς	1. overpriesters 2. hogepriester	principaulx sacrificateurs / principaux sacrificateurs
Φαρισαῖος	Farizeën	Pharisiens
Ναζωραῖος	Nazarener	Nazarien
Σίμων	Simon	Simon
Πέτρος	Petrus	Pierre
Μάλχος	Malchus	Malchus
χιλίαρχος	overste over duizend	capitaine
Αννας	Annas	Anne
Καϊάφας	Kajafas	Caïphe / Caïphe
αὐλή	zaal	salle
συναγωγή	synagoge	assemblée / assemblée
ἱερός	tempel	temple
πραιτώριον	rechthuis	pretoire / prétoire
πάσχα	pascha	Passage
Πιλάτος	Pilatus	Pilate
Βαραββᾶς	Bar-Abbas	Bar-rabbas / Barabbas
Καῖσαρ	keizer	Cesar / César
Λιθόστρωτος	Lithostrotos	Lithostrotos
Κρανίου Τόπος	Hoofschedelplaats	lieu de Calvaire
Μαρία	Maria	Marie
Κλωπᾶς	Klopas	Cleopas / Cléopas
Μαρία Μαγδαληνή	Maria Magdalena	Marie Magdalaine / Marie-Madeleine
σάββατον	sabbat	Sabbath / Sabbat
Ἰωσήφ	Jozef	Joseph
Ἀριμαθαία	Arimathea	Arimathee / Arimathie
Νικόδημος	Nikodemus	Nicodeme / Nicodème
λίτρα	ponden	livres